

Document 1

Prêtres selon le modèle du chaste bourgeois du XIXe siècle

par

André Paul*Golias News* , 2 décembre 2021

URL : <https://www.golias-editions.fr/2021/12/02/pretres-selon-le-modele-du-chaste-bourgeois-du-xixe-siecle/>

J'ai lu avec satisfaction l'article de l'éminente sociologue des religions, Danièle Hervieu-Léger, dans *Le Monde* du 21 octobre, intitulé : Le célibat des prêtres, clé de voûte du système clérical. À ses fines analyses, que l'on me permette d'ajouter ces quelques lignes. Celles d'un témoin et même d'une victime. Plus encore, d'un agent malgré lui un jour impliqué dans la responsabilité institutionnelle des situations évoquées. De 1944 à 1976, j'ai été tour à tour : petit et grand séminariste, étudiant aux facultés de théologie de Toulouse et de Paris, puis à l'Institut biblique pontifical de Rome, pour participer ensuite, comme prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, à la formation du clergé séculier dans deux Grands séminaires successifs, et enfin enseigner aux futurs cadres ecclésiastiques à la Faculté de théologie de la capitale.

Élève au petit séminaire de Montréjeau en Haute-Garonne, en 1946, je subis à plusieurs reprises les fessées érotiques de mon professeur de quatrième, l'abbé C., qui, sans raison d'ailleurs, proposait ce châtement pervers en échange d'une punition classique. Au petit comme au Grand séminaire, j'aurai des camarades ou condisciples qui, devenus prêtres, feront des années de prison pour viols de mineurs.

Il s'y ajoute l'un ou l'autre de mes anciens élèves de l'un des grands séminaires où je fus professeur, et même un collègue bibliste au-dessus de tout soupçon, condamné à seize ans de réclusion criminelle en 1999 pour crimes abominables sur des enfants de sa propre famille. Danièle Hervieu-Léger rappelle l'œuvre fondatrice du Concile de Trente. Entre celui-ci, qui dura de 1545 et 1563, et le XIXe siècle, autre repère qu'elle signale comme déterminant dans la constitution du modèle contemporain du prêtre, il se passa bien des choses. Au cours du Grand Siècle, il y eut la Réforme catholique ou Contre-Réforme, puissant et influent mouvement de spiritualités, celle de l'« École française » en priorité, et d'innovations institutionnelles. On réagit à la sécularisation du sacerdoce par la Réforme protestante. En Europe, en France spécialement, et au Canada, on multiplia les grands séminaires, conçus uniformément sur le modèle monastique. Les prêtres de la Compagnie de Saint-Sulpice ou Sulpiciens s'imposèrent comme les leaders de l'entreprise.

La lecture du bréviaire...

Dépendant individuellement d'un évêque et au service d'un diocèse, le prêtre n'est pas un moine, loin de là. La contemplation est la motivation essentielle du moine, qui en théorie n'est pas prêtre. En revanche, elle n'est qu'accessoire, sinon nulle, dans les activités d'un curé, d'un vicaire ou d'un aumônier. De surcroît, tenu au célibat, à la tête d'une paroisse ou affecté à d'autres œuvres, le prêtre ne fait pas de vœux. Les religieux en font plusieurs, dont celui de chasteté, surqualification mystique de l'abstinence sexuelle. Le prêtre, lui, se doit de vivre chastement de façon permanente, comme d'ailleurs, selon la règle canonique, tout chrétien en dehors des moments d'union conjugale ayant pour fin la procréation. Il faudra attendre Pie XII et le milieu du XXe siècle, et encore après bien des hésitations chez ce pape, pour que l'Église catholique concède aux époux le plaisir du sexe pendant la période agénésique de la femme. Bref, la chasteté du prêtre est permanente et même définitive, celle de l'homme marié pour ainsi dire discontinu.

Constitutive de l'existence monastique, vient en second lieu la communauté. La vie de celle-ci se trouve rythmée par des « heures » célébrées en assemblées cultuelles. Par une sorte d'anticipation prophétique des conditions de l'au-delà, l'assemblée des moines rejoue quotidiennement la louange éternelle des êtres célestes. Rien de semblable pour le prêtre. Et l'on fait le constat d'une radicale et dangereuse césure entre les cinq ou six années d'expérience quasi monastique du Grand séminaire, et, sans transition aucune, l'aventure à découvert sur les territoires d'un ministère au conditionnement social totalement séculier. On se leurre d'une continuité symbolique ou rituelle des deux types d'expérience. Seul ou en équipe, dans sa paroisse ou ailleurs, le prêtre est astreint à la lecture du bréviaire ou « livre des heures ». Cette lecture individuelle mime celle du moine, mais sans les conditions de vie collective essentielles à l'équilibre humain de ce dernier.

Cherchez la femme

C'est dans ce contexte, ambigu et déficient à la fois, que peut s'expliquer le rôle tenu par l'omission ou même la répression de la sexualité du prêtre. La nécessaire éducation de cette dernière, en l'occurrence omise ou rejetée, en vue d'une vie d'adulte à l'équilibre affectif assuré, était sans objet. Pour être prêtre, il fallait, disait-on, avoir réglé les « problèmes de pureté », autrement dit garantir que l'on ne se masturbait pas ou que l'on ne se masturbait plus. Faute de quoi subsistait un obstacle dirimant à l'accession au sacerdoce. Je crois utile d'évoquer ici, en 1962-1963, mon année de formation comme Sulpicien destiné à enseigner dans un Grand séminaire. Un psychiatre catholique fut invité à plusieurs reprises. Bien au fait, semblait-il, de la vie des prêtres isolés dans leur paroisse, il dissertait sur les dangers du côtoiement féminin dans l'exercice pastoral. J'appris alors la distinction entre l'« hystérique », aguicheuse exubérante mais non dangereuse, et l'« érotomane », pieuvre psychotique enserrant sa proie avec une dangereuse et

parfois mortelle obstination. Dans notre ministère à venir, il nous reviendrait donc d'inculquer aux futurs prêtres avec quelle prudence ils devaient aborder les rencontres féminines. Sans le savoir, ce brave homme était à l'école de Monsieur Tronson, le troisième Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, mort en 1700. On doit à ce dernier le Manuel du Séminariste, ouvrage sans cesse réédité et prescrit jusqu'au milieu du XXe siècle. On y affirme entre autres qu'à l'égard d'un prêtre, surtout jeune, la femme agit comme le démon. Mais elle est bien plus dangereuse. Du démon, les sacrements, en particulier la confession, permettent de guérir les dommages, chose impossible pour les méfaits de la séduction féminine.

Politesse et convenances

Danièle Hervieu-Léger désigne le XIXe siècle comme le moment de la puissante sacralisation de la figure du prêtre, dans un catholicisme à l'autorité politique déclinante. Je ne nie pas la chose. Mais sachons que c'est alors que le haut encadrement ecclésiastique mit tout en œuvre afin de préparer une relève du clergé diocésain, selon le modèle de l'homme bourgeois contemporain. Les Sulpiciens, le haut du panier surtout, venaient eux-mêmes volontiers d'une bourgeoisie citadine. Le Séminaire parisien de Saint-Sulpice représentant la formule à imiter ou à exporter, ils avaient pour mission de calquer la vie du prêtre en paroisse sur celle du Monsieur exemplaire, pieux et éduqué. Qu'il soit célibataire ou marié, celui-ci devait être lui-même rigoureusement chaste en dehors de l'acte procréatif, ce qui n'aurait su d'aucune façon concerner le prêtre. Un livre de presque six cents pages publié en 1874 circulait encore parmi nous séminaristes dans les années 1950 comme un classique incontournable : *Politesse et convenances ecclésiastiques* par un supérieur de grand-séminaire, du Sulpicien Louis Branchereau. Le bon modèle bourgeois était proposé sinon imposé de façon exhaustive à des sujets issus pour la plupart du monde paysan et, sauf exception, destinés à y retourner comme curés. Certes, entre autres, les recommandations sur l'hygiène du corps et la toilette auraient quelque opportune utilité dans la

formation humaine de ces futurs apôtres des champs, mais que leur importait, par exemple, de connaître les diverses manières de présenter ou de transmettre une carte de visite, de la corner ou non ?

Ce que je viens d'évoquer concerne précisément la formation, ou non formation, des générations de prêtres visées par le « rapport Sauvé ». Nullement les membres du clergé séculier ordonnés au cours des vingt ou vingt-cinq dernières années. Que l'on me permette néanmoins d'avouer mon interrogation, quand, dans les rues de Paris, je croise des individus exhibant, par leur costume et leur suffisance, des allures de miliciens plus que d'apôtres. **André Paul**, théologien

GOLIAS

[Toutes les publications »](#)

Précédent **PRÉCÉDENT** Attention ! une communauté peut en cacher une autre..

SUIVANT Rapport Sauvé : la droite de l'Église à l'abordage [Suivant](#)

46 réponses sur "Prêtres selon le modèle du chaste bourgeois du XIXe siècle"

1. volubilis

18 DÉCEMBRE 2021 À 18 H 18 MIN

<http://charismata.free.fr/?p=12294>

C'est parce qu'il était recommandé par un prêtre janséniste que le jeune Julien Sorel, personnage principal du roman de Stendhal « Le Rouge et le Noir » fut admis au séminaire, en dépit d'une vie sentimentale pour le moins agitée.

Cet exemple romanesque illustrant les errements du discernement d'une vocation au XIX^{ème} siècle n'est pas autant éloigné de la réalité que l'on pourrait le penser[...]

Par conséquent nous demandons à la CIASE de compléter son rapport par la recommandation numéro 46 qui a été oubliée et que nous formulons ainsi :

Améliorer le discernement vocationnel des futurs prêtres en n'acceptant que des candidats âgés de 25 ans ou plus.

Répondre

2. L Huet

14 DÉCEMBRE 2021 À 22 H 57 MIN

Le chaste bourgeois du XIX n'est sans doute qu'un phantasme véhiculé au XX par les nostalgique du tout était forcément mieux avant.

Je ne donnerai qu'un exemple : Adolphe Thiers, président de la république et président du conseil et plusieurs fois ministre (c'est lui qui fit écraser la Commune de Paris). A 36 ans, ne pouvant épouser sa maitresse qui est déjà mariée, il prend pour femme la fille de celle-ci (elle a alors 15 ans !). A la mort du mari, Thiers vit avec son épouse officielle et la mère de celle-ci (sa maitresse). Le harem est bientôt rejoint par la deuxième fille de sa maitresse. L'on fait mieux en matière de chasteté ! Evidemment, le bon peuple n'en sait rien et Adolphe dont les convictions politiques ont toujours oscillé entre les différentes tendances de la droite a été présenté comme ayant une vie de famille exemplaire !

Répondre

1. Efté

15 DÉCEMBRE 2021 À 9 H 54 MIN

Bonjour L'Huet, une autre anecdote de la vie chaste des bourgeois au XIX^o siècle(dans ce cas de figure Président de la République quand

même).... Pris dans :<https://www.histoire-en-citations.fr>
 L'anecdote qui court dans Paris le 16 février 1899 [Petit Journal 26 février 1899.]
 « Le président a-t-il toujours sa connaissance ? — Non, elle est sortie par l'escalier. »
 Le président de la République Félix Faure, bel homme de 58 ans, meurt ce jour-là en galante compagnie. La « connaissance » prit la fuite par une sortie dérobée et le concierge de l'Élysée témoigne en ces termes (à quelques variantes près selon les sources), répondant à la question du prêtre appelé en hâte pour confesser le pécheur. Elle n'était pas Belle La Vie à la Belle Époque?;o))
 Efté

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

16 DÉCEMBRE 2021 À 11 H 17 MIN

« Il se voulait César, il a fini Pompée » :telle fut l'oraison funèbre de Georges Clemenceau

Répondre

3. **Françoise**

13 DÉCEMBRE 2021 À 23 H 59 MIN

Je ne sais pas si c'est un mal intrinsèque de l'Eglise, Michel. Je crois que ça s'opère malheureusement dans toutes les religions et les sectes; et plus généralement, concerne les cercles dits de pouvoir (tous secteurs confondus). Il y a confusion entre pouvoir au sens action individuelle et collective et domination.

Oui, concernant la mouvance Bethléem et ses gourelles, ça dépasse l'entendement, je suis bien d'accord. Et si l'on regarde attentivement les communautés dérivantes sectaires, leurs gourous et gourelles ont tous en commun un profil

assez inquiétant et insécure au plan identitaire. Qui explique leur besoin de domination, de contrôle sur leurs congénères.

Répondre

4. Chris Hara

6 DÉCEMBRE 2021 À 10 H 27 MIN

Comment une Eglise qui a fait tant de bien à l'humanité peut vivre éternellement dans le mensonge sur l'impossible chasteté au point de commettre des crimes et atrocités (paroles du pape François). La vérité vous rendra libres a proclamé le Christ mais son Eglise vit dans le mensonge. Le Christ a aboli le sacrifice des animaux et nous a dit que le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes, suffisent. Pourquoi demanderait-il le sacrifice de la sexualité des prêtres ? Il ne l'a jamais demandé. Je suis un produit de la bonté gratuite de l'Eglise catholique qui m'a donné une éducation d'élite et je lui dois la survie physique par ses soins médicaux. Eric Zemmour se plaît à répéter que la France est une création de la monarchie et de l'Eglise catholique. De même l'Afrique centrale et orientale est une création des pères blancs missionnaires qui nous ont apporté la modernité, l'éducation, la santé y compris la santé maternelle et infantile, etc. Je ne supporte pas cette dichotomie entre le bien complet à l'humanité et une vie d'hypocrisie et de mensonge qui pousse à des crimes et atrocités inimaginables. La sœur médecin Maura O'Donahue a documenté sous Jean-Paul II les crimes et atrocités qui se produisent en Afrique et Jean-Paul II n'a rien fait comme d'habitude. Sr Maura O'Donahue cite des cas qui révoltent la conscience humaine, des crimes pires que ceux du rapport Sauvé. Ainsi, une musulmane se convertit et demanda d'entrer dans un ordre religieux. Elle va demander la lettre de recommandation au curé qui la viola. Elle se retrouvera enceinte une fois entrée au noviciat et sa vie fut à jamais brisée ne pouvant plus retourner dans sa famille musulmane qui l'aurait tuée. Le violeur écopa de son évêque, comme punition, 2 semaines de retraite. Une mère supérieure informa son évêque que 20 sœurs de sa congrégation sont tombées enceintes du

fait des prêtres diocésains. C'est la mère supérieure qui fut punie. Sans parler des avortements de nonnes. Un prêtre célébra la messe des funérailles de la nonne morte en cours d'avortement qu'il avait facilité. Le crime le plus terrible et le plus actuel en Afrique est celui d'un prêtre kenyan. Un prêtre kenyan a séduit une adolescente qu'il essaya de tuer une fois l'enfant né. Il organisa une embuscade et laissa la fille et le bébé pour morts. La pauvre fille survécut mais le bébé est désormais sourd-muet et aveugle. Ce crime crie vengeance au ciel et constitue une malédiction pour toute l'Eglise kenyane, africaine et universelle. Une Eglise qui pousse des hommes à commettre de tels crimes n'est plus du Christ mais une organisation de malfaiteurs.

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

6 DÉCEMBRE 2021 À 14 H 44 MIN

Vous avez appris, je suppose, que ce pape polonais qui excommuniait les divorcés remariés avait une liaison avec une femme mariée, au domicile conjugal de la dite ?

Répondre

1. **Blastov**

13 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 21 MIN

Enfin, les ragots c'est plus facile à faire qu'à démontrer comme le montre l'Affaire Paris-Match ; c'est d'ailleurs le but.

Répondre

2. **Marie-Catherine Rolland**

8 DÉCEMBRE 2021 À 18 H 22 MIN

Tiens donc ? Uruffe est au Kenya ? Tuer sa maitresse, l'éventrer pour défigurer l'enfant afin que la ressemblance ne désigne pas le père, puis rentrer tranquillement pour lancer les recherches, c'est le haut fait de Guy Desnoyers, curé à Uruffe en Lorraine, commis le 3 décembre 1956. Il a échappé à la guillotine car le jury lui a reconnu des circonstances atténuantes. Circonstances atténuantes ? Ce misérable est une vocation forcée, sa grand-mère ayant décidé qu'il serait prêtre. Certains supérieurs ont eu des doutes sur sa vocation, mais après la guerre il fallait bien combler les vides et il avait de réelles qualités d'animateur. Tout le monde est coupable dans cette lamentable histoire. Lumineuse figure que Régine Fays, qui ne veut ni avorter ni mettre son enfant à l'Assistance mais l'élever avec l'aide de ses parents. Chère Régine, comme tu méritais mieux !

Répondre

3. Vivien de la Panouse

11 DÉCEMBRE 2021 À 22 H 42 MIN

Cher Chris,

Vous nous dites : « Le Christ a aboli le sacrifice des animaux et nous a dit que le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes, suffisent. » Effectivement, le Christ a aboli le sacrifice des animaux. Par contre, moi, je crois que le pain et le vin consacrés sont bien plus que l'offrande d'une nourriture solide et liquide : ils sont le Corps et le Sang de l'Agneau de Dieu. Je n'ai pas écrit « du Christ » mais « de l'Agneau de Dieu ». Dans l'Évangile johannique, Jean le Baptiste appelle son cousin, reconnu comme le Messie et le Fils du Père Éternel, « l'Agneau de Dieu », et aussi « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Pourtant, en apparence, Jésus est un homme né d'une femme et pas un petit ovin né d'une brebis. Et il n'est écrit nulle part que lors de la Cène, il a cessé d'être un homme pour se transformer physiquement en agneau... Mais, je le répète, Jean le Baptiste l'a nommé « l'Agneau de Dieu » et aussi « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Et le voyant de Patmos l'appelle

« l'Agneau » et aussi « l'Agneau immolé »...Eh bien, à mon avis, c'est de cet Agneau que le pain et le vin consacrés sont le Corps et le Sang. L'homme a donné du pain et du vin, l'Agneau de Dieu a donné son corps ou sa chair et son sang, offerts, à cet instant, au prix d'aucune mort d'aucun animal ni d'aucun homme. Et c'est pour y substituer cette offrande que le Christ a aboli les sacrifice des animaux.

Répondre

1. **Hélène**

12 DÉCEMBRE 2021 À 14 H 41 MIN

Merci Vivien d'écrire un roman pour nous rappeler ce qu'enseigne le catéchisme et l'Église. Ni plus ni moins. Vous auriez pu finir « vous ferez ceci en mémoire de Moi »

Répondre

5. **Fonteneau J.L**

6 DÉCEMBRE 2021 À 9 H 16 MIN

La sexualité est du domaine privé cependant, l'église s'est depuis longtemos immiscée dans la vie sexuelle des cathos. Depuis les années 1960...1970 c'est plus compliqué, la libération sexuelle est survenue mais surtout le libre arbitre. J'en viens à la sexualité des prêtres , force est de constater que cette chasteté est un vrai défi et qu'ils ne sont pas aidés par le discours anesthésiant de leurs supérieurs à ce sujet. Il semblerait que les prêtres ne sont pas soutenus par leur hiérarchie, pas écouté dans leurs souffrances, leur isolement alors ne soyons pas étonnés qu'ils trouvent sur leur chemin une personne à qui se confier et à aimer. Pour finir, je suis particulièrement choqué par le voyeurisme de certains journalistes qui dénoncent, par exemple, une relation de Mgr Aupetit avec une femme, relation qui n'était peut-être qu'amicale, alors que nous vivons à une période très libertines.Quid de cette relation, est ce que cela nous regarde...la sphère privée n'existe plus et c'est bien dommage.

Répondre

1. alain

6 DÉCEMBRE 2021 À 11 H 26 MIN

Cette relation amoureuse serait peut-être même un signe d'humanité en lui que sa gestion du diocèse ne laissait pas supposer .

Répondre

1. Hélène

6 DÉCEMBRE 2021 À 19 H 11 MIN

Alain

il y a une phrase qui résume tout ; « j'ai accepté la démission non pas sur l'autel de la vérité mais sur celui de l'hypocrisie » comprenez qui pourra

Répondre

2. Hélène

6 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 53 MIN

Surtout quelqu'un pense à cette femme qui n'a rien demandé ? Si elle a des enfants, une famille je lui souhaite un bon Noël et une bonne année.

Pour Aupetit il fait quoi ? Les frais que d'autres ont fait. Oh des personnes aussi charmantes ! C'est au masculin et au féminin ! Tous les coups sont permis. Un panier de crabe adorable !

Répondre

2. Hélène

6 DÉCEMBRE 2021 À 19 H 21 MIN

Je partage votre avis JL Fonteneau ! Mais la fameuse assemblée-corpse du christ permet elle que tout un chacun s'occupe des affaires privées des autres ? Vous avez envie de partager tout avec tout le monde ? Si quelqu'un n'a pas envie de partager, ou du moins de quel droit lui arrache-t-on des confidences. Je vais vous le dire par curiosité malsaine tout simplement ! Si certains ont envie d'exhiber leur Moi jusqu'au ridicule absolu : d'autre non !

Répondre

3. **Hélène**

6 DÉCEMBRE 2021 À 21 H 04 MIN

@Fonteneau « une époque libertine » un certains nombres de personne s'autorise tout seul @! Vous fouillez le sac d'une personne ? Vous utilisez une technologie moderne pour vous permettre d'en savoir un peu plus ? Je me suis toujours demandé de quel droit exactement ? Aucun. La violation de la vie privée existe ! Si certain pour des questions existentielles ont besoin d'exhiber leur Moi. Bien leur en fasse. Sauf qu'il ne faut pas se plaindre de la réponse. A bon entendeur

Répondre

6. **Ephrem Dominique Yon**

5 DÉCEMBRE 2021 À 19 H 07 MIN

André Paul semble bien connaître le programme fixé au prêtre de Mr Tronson. Que ça ne lui ait pas convenu peut se concevoir mais ne vaut pas comme preuve que c'était obsolète, mais simplement que l'habit était trop étroit ou conventionnel pour lui, et qu'il l'a délaissé, tout simplement. Le carcan était sans doute trop lourd à porter. En effet, les prêtres de Saint Sulpice semblent quelque peu statufiés, ou, du moins, « typés » avec les avantages et les inconvénients que cela représente. Il devait le savoir quand il est entré au séminaire. La

formation de Saint Sulpice lui a permis d'acquérir de solides connaissances, c'est déjà quelque chose (ou ça n'est pas rien). Le modèle n'est donc pas à rejeter sur toute la ligne. Il a produit de bons formateurs, intègres et exigeants intellectuellement.

Répondre

7. **guy levy ..**

5 DÉCEMBRE 2021 À 13 H 52 MIN

l'Eglise renait de ses cendres ... ne vous cassez pas la tête tout viendra et le dormeur se réveille tout cela a voir dans DUNE ...

Répondre

8. **volubilis**

4 DÉCEMBRE 2021 À 19 H 58 MIN

le curé d'Ars & dom bosco qui se crevaient la paillasse pour aider avec le soucis d'aider leurs ouailles pensaient à autre chose que la bagatelle . En avaient-ils le temps ?

Répondre

1. **GOLIAS - modérateur**

4 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 41 MIN

Vous avez les neurones qui volent bas (encore faut-il qu'ils volent ?),
Volubilis;

Cessez donc vos billets d'humour à 2 balles !

La Modération

Répondre

1. **volubilis**

5 DÉCEMBRE 2021 À 14 H 10 MIN

je ne vole personne , un prêtre ne doit pas gagner d'argent en délivrant la parole de Dieu l'apostolat n'est pas un job . Alors s'il se marie qu'il bosse ailleurs qu'à l'église pour nourrir sa famille . Ce n'est pas un problème !
 Quand je vois le peu qui est fait alors qu'ils sont célibataire je me demande ce qu'ils donneraient aux paroissiens s'ils avaient convolé !
 Je peux être cinglante .

Répondre

1. **GOLIAS - modérateur**

5 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 12 MIN

Vous ne savez pas lire. Votre mail est à côté de la plaque ou du style « je marche à côté de mes pompes ». il ne répond pas à notre message, merci de le relire. Volubillis, vous êtes fatigant !

Répondre

2. **Hélène**

6 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 37 MIN

Vous êtes au courant @volubilis qu'un prêtre reçoit une indemnisation mensuelle proche du Smic et exonérée d'impôt sur le revenu ? Il doivent payer une indemnité forfaitaire modique pour la nourriture et le logement qui soit dit en passant ferait le bonheur de famille ! En terme de pauvreté j'ai vu mieux !
 Ce qu'ils font : quoi ? Plus que vous ou un autre ? Non !

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

7 DÉCEMBRE 2021 À 14 H 03 MIN

Hélène, faudrait pas dire n'importe quoi !
 Les prêtres reçoivent un traitement inférieur au SMIC et ne sont

donc pas imposables. Quand on est pauvre, on ne paie pas d'impôt, ce n'est pas un « bénéfice de clergie » ! Ils paient un loyer et leur note d'épicerie, comme tout un chacun.

Répondre

1. **Hélène**

7 DÉCEMBRE 2021 À 21 H 14 MIN

Pardon ? Ou ? Vous êtes vraiment sûr ?

Répondre

2. **Hélène**

7 DÉCEMBRE 2021 À 21 H 17 MIN

Quel diocèse ? Si il s'agit de raconter n'importe quoi, vous avez quel exemple exactement ?

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

8 DÉCEMBRE 2021 À 18 H 35 MIN

Tous les diocèses, sauf ceux restés sous le régime concordataire (où les clercs sont fonctionnaires de l'État), la Guyane et quelques autres lieux.

Avant d'écrire portnawak, j'ai fait des recherches sur le Net et suis tombée sur un article de la Croix, très détaillé. Non, le SMIC n'est pas le Pérou ni un logement de fonction le Ritz. J'ai vu des presbytères très dégradés, vraies passoires thermiques et d'autres neufs et convenables, il n'y a pas lieu de généraliser. « Pas travaille, pas mange » disait ma grand-mère.

Répondre

3. **hélène**

7 DÉCEMBRE 2021 À 22 H 45 MIN

La différence nette entre un salarié qui paie l'intégralité des charges sociales et le net à payer d'un prêtre se joue à quelques sous ! Il s'agit d'un TRAITEMENT d'ailleurs et non d'un SALAIRE. Bien souvent les prêtres habitent où ? Dans un presbytère, voire une maison de séminaire j'ai rarement eu connaissance que dans le privé il était possible de payer un tel loyer ! Dans des quartiers où le prix du mètre carré flambe. Allons allons faudrait pas voir à répondre n'importe quoi !

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

8 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 26 MIN

« La différence nette entre un salarié qui paie l'intégralité des charges sociales et le net à payer d'un prêtre se joue à quelques sous ! Il s'agit d'un TRAITEMENT d'ailleurs et non d'un SALAIRE. » Pour commencer, les salariés ne paient pas de charges sociales, ils cotisent à la Sécu et à la caisse de retraite, d'où la différence sur les fiches de paie entre le brut et le net. Le net des prêtres, d'après la Croix, est inférieur au SMIC. A quel autre salarié comparer ? Un autre smicard (de même ancienneté) ? Un travailleur pauvre, au dessus du SMIC ? Un chef de cabinet d'un ministère ? Votre différence peut aller de quelques sous à plusieurs centaines d'euros.

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

9 DÉCEMBRE 2021 À 14 H 58 MIN

Le lecteur aura rectifié de lui-même : le travailleur pauvre est au-dessous du SMIC, telles les auxiliaires de vie à qui François Rufin donne la parole dans « Debout les femmes ! » De ce point de vue, les prêtres sont en effet mieux lotis, mais ne sont pas des Crésus pour autant : ils ne sont pas imposables, c'est tout dire. Dominique Wiel, ce prêtre ouvrier pris dans la tourment de l'affaire d'Outreau logeait dans une tour HLM.

Répondre

1.

Hélène

10 DÉCEMBRE 2021 À 12 H 49 MIN

Marie Catherine j'ai été claire : je vous ai demandé dans quel diocèse ? Vous ne savez pas tout
Merci

Répondre

1.

Marie-Catherine Rolland

10 DÉCEMBRE 2021 À 18 H 30 MIN

Hé bien, Hélène, je vous ai répondu : «Tous les diocèses, sauf ceux restés sous le régime concordataire (où les clercs sont fonctionnaires de l'État), la Guyane et quelques autres lieux. » Je ne sais pas tout : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien », mais je sais lire une fiche de paie, je connais la différence entre le net et le brut et je ne parlerais jamais de « La différence nette entre un salarié qui paie l'intégralité des charges sociales et le net à payer d'un prêtre » car je sais que les salariés n'ont pas tous le même salaire — et qu'en aucun cas ils ne paient de charges ! Pointez mes erreurs, vous me rendrez service !

2.

volubillis

7 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 02 MIN

oui !

Répondre

9. Michel

4 DÉCEMBRE 2021 À 17 H 48 MIN

« Chaste bourgeois » du XIX^e siècle ?
 Vous voulez dire : chaste avec son épouse, chaste dans le lit de la
 bonne, ou chaste en maison close ?
 Le « chaste bourgeois » est seulement un concept fantasmé, tout
 comme le « chaste curé ». Aller contre la nature ne fonctionne
 jamais.

Si seulement l'Église était moins à cheval sur ces principes-là ! Si
 seulement elle cessait de s'occuper de ce qui se passe dans les
 chambres à coucher ! Si seulement elle arrêta de regarder sous la
 ceinture en se bouchant les yeux, et de prétendre savoir comment
 chacun doit gérer sa sexualité ! Elle est un monde de frustrés, à qui
 on impose des principes contre nature sans aucun fondement
 scripturaire ni évangélique.
 Qu'elle s'occupe un peu, avec honnêteté, de ce que vivent ses prêtres,
 de leurs besoins humains, au lieu de les sacraliser à l'extrême. Elle
 récolte aujourd'hui le fruit de ses déviances extrémistes et quasi
 sectaires, et devra rapidement se regarder dans un miroir en se
 posant la seule vraie question : quel message dois-je faire passer au
 nom du Christ ?

Si c'est uniquement pour culpabiliser les fidèles au nom de prétendus
 préceptes du 6^eme commandement (érigé en commandement principal
 !), sous peine d'aller griller en enfer, elle est à côté de la plaque.
 Seulement, elle devra un jour accepter ce que tout un chacun sait
 aujourd'hui : oui, le rabbin Yéchoua était marié. Qu'elle le veuille, ou
 non, c'est ainsi. Et en fonction de cela, elle devra revoir ses concepts
 et toute sa discipline.

Répondre

1. Françoise

4 DÉCEMBRE 2021 À 21 H 12 MIN

Bien vu, Michel.

Mais peut-être pas si frustrés que ça, si l'on parcourt le livre de Frédéric Martel, Sodoma:

https://www.francetvinfo.fr/monde/vatican/pape-francois/ce-qu-il-faut-retenir-de-sodoma-le-livre-qui-leve-le-voile-sur-l-homosexualite-dans-l-eglise_3199165.html

C'est surtout la peur des femmes et de l'altérité physique et sexuelle qui caractérise la formation pastorale et théologique. Avec une vision des femmes extrêmement fantasmagorique. Mais qui n'empêche pas depuis fort longtemps des vies doubles avec une compagne comme en témoignent nombre de prêtres mariés:

<http://www.pretresmaries.eu/pdf/fr/33-Taubmann.pdf>

Sans compter l'exploitation sexuelle des religieuses pauvres et venant de pays et de familles pauvres, comme le dénonçait en 2009, Serge Bilé en leur donnant la parole dans son documentaire, une journée dans la vie de Marie-Madeleine.

<https://www.dailymotion.com/video/xd1ql2>

Le célibat des prêtres ne l'était pas au départ des premières communautés chrétiennes. Mais il a été institué une fois l'institution stabilisée pour éviter que la charge pastorale et religieuse devienne dynastique et accumule des fortunes qui renverseraient à court terme l'autorité papale. Et pour éviter qu'on nomme des femmes à ce poste, ce qui était encore plus terrible pour un clergé fondé sur la défiance et le rejet et le contrôle totalitaire du corps des femmes. Reliquat du judaïsme dont la prière du matin des religieux est: merci mon Dieu de ne pas m'avoir fait femme. Et dont les règles sanitaires, sociales et religieuses spécifiques pour les femmes, la Tehora, participent à l'entretien idéologique religieux que les femmes sont spirituellement, sexuellement, affectivement et relationnellement indignes, dangereuses et seulement utilitaires dans un rôle procréatif et domestique.

Pour aller plus loin:

<http://www.pretresmaries.eu/pdf/fr/659-Tricou.pdf>

Répondre

1. **Michel**

5 DÉCEMBRE 2021 À 18 H 18 MIN

Merci Françoise,
 Je suis d'accord avec vous.
 J'ai lu Sodoma : je n'ai pas été surpris, ayant moi-même constaté et vécu des choses. Le problème est avant tout aux frustrés de la chose qui ont édicté des préceptes et les ont érigés ensuite en quasi dogmes.
 Mais je sais bien, à aucune époque le clergé dans sa grande majorité n'a pratiqué l'abstinence absolue.
 Jusqu'au XI^e siècle, il n'en était pas question. C'est seulement à ce moment que l'Eglise a institué cette folie, en particulier pour préserver son immense patrimoine, et empêcher qu'il soit « dilapidé » entre les rejetons de ses évêques et prêtres. Et pour les autres raisons que vous citez.
 A partir de ce là, tous les historiens font mention d'une augmentation spectaculaire de la fréquentation des maisons closes par les prêtres et les moines.
 Et ensuite, on ne saurait inventorier le nombre de rejetons des « bonnes du curé »... enceintes par l'opération du St-Esprit, peut-être ? Si seulement en Occident, on avait eu la sagesse des églises d'Orient !
 Dans certains pays de l'Est, la blague suivante est très connue. Comment distingue-t-on les curés catholiques des curés orthodoxes ?
 - Réponse. C'est très simple : chez les curés orthodoxes, les couches des enfants sèchent DEVANT la maison. Pas chez les curés catholiques !

Répondre

1. **Françoise**

10 DÉCEMBRE 2021 À 9 H 13 MIN

Amusante blague... Merci, je ne la connaissais pas, Michel !

Il y a quelques différences dans l'orthodoxie dont le mariage des prêtres qui assument couple et enfants.

Mais je me dis souvent que ça n'a pas empêché la sacralisation cléricale, ni les abus, ni les violences.

Il n'est qu'à regarder les cérémonies et le déploiement fastueux, la violence vis à vis des moniales, la violence conjugale chez certains popes. Et l'hypocrisie face au parasitisme économique qu'opère le clergé orthodoxe en Grèce et ailleurs. Un peu comme le judaïsme orthodoxe.

Le problème central est que ces hommes religieux et parfois aussi certaines femmes religieuses, sont dans un rapport de domination. Ils croient que parce que religieux, ils disposent d'une omnipotence, d'une omniscience. Ils se vivent au travers de la profession religieuse comme des demi-dieux. Qu'ils n'ont jamais à rendre de compte à personne et encore moins au plan judiciaire. Il en résulte des crimes, des abus, des malversations, de la violence, parfois des activités terroristes et mafieuses...

Peu importe l'obédience religieuse. Il faudrait revenir non pas à une fonction religieuse distincte du groupe social mais une fonction religieuse comme celle qui existe encore dans le chamanisme, chez les amérindiens, les aborigènes. Aucun privilège, aucune distinction particulière. Mêmes lois, même statut. Tant qu'on gardera un cadre différencié, une distinction, une forme de sacralisation, il y aura des abus, des violences, des crimes.

Répondre

1. **Michel**

11 DÉCEMBRE 2021 À 22 H 44 MIN

Vous avez parfaitement raison, Françoise : hommes ET femmes religieux, du fait de leur statut, se prennent pour des demi-dieux et donc, se considèrent au-dessus de tout. Pour une fois, on donnera

raison à François, lorsqu'il dénonce le « cléricanisme » comme un mal intrinsèque de l'Église. Les deux sexes sans distinction sont concernés, depuis toujours. Au sujet des femmes, il n'est qu'à voir les ravages opérés par celles-ci dans la communauté de Bethléem, pour ne citer que cet exemple : entre Sr Marie et Sr Isabelle, difficile de savoir laquelle a été le plus loin dans la manipulation, la domination et la violence psychologique, propres aux gourous les plus sadiques. Elles ne sont pas mieux que les hommes, et je me demande si parfois elles ne sont pas pires.

Répondre

2. **Marie-Catherine Rolland**

5 DÉCEMBRE 2021 À 15 H 13 MIN

Michel, ça ne se fait pas de copier ses camarades !

Répondre

10. **Helene**

3 DÉCEMBRE 2021 À 20 H 30 MIN

Bonsoir

De toute façon l'Église surtout en France vit toujours sur des conformismes du XIX siècle. La noblesse a été remplacée par la bourgeoisie, celle-ci voulant acquérir des titres et des particules distinctives, les achetant quelquefois. Quant est-il maintenant ! Les mêmes étiquettes qui n'ont rien à envier à la Cour. Comme quoi !

Répondre

1. **Marie-Catherine Rolland**

4 DÉCEMBRE 2021 À 12 H 07 MIN

Où est-il, le chaste bourgeois du XIXe siècle ? dans une maison close ? dans le lit de la bonne (qu'il mettra à la porte quand elle sera enceinte) ? au foyer de l'Opéra à faire son choix parmi les danseuses ? ou bien chez sa maitresse ? Zola qui se targuait de sa chasteté faisait bien rire ses amis !

Répondre

1. Helene

12 DÉCEMBRE 2021 À 15 H 09 MIN

Je l'ai toujours dit Michel : hommes femmes même combat. Avec un peu d'expérience ces profils sont repérables de loin ! Il n'y a pas que la communauté de Bethleem croyez moi ! Ce cléricalisme touche aussi les laïcs qui ne sont pas mal dans leur genre. Un panier de crabe ! Et chaque fois je me dis c'est « tout ça au nom de Dieu ». Il serait plus clair et franc de dire franchement, comme une feuille de route,, quels abominables outrages sont faits afin de les éviter ?

Je ne parle pas de ceux qui ont des charismes, alors là c'est un festival.

Quant au changement vous pouvez rêver ! Quant aux femmes il suffit le travail méticuleux que les kapos ont pu faire à leur congénère. Homosexualité, sévices moraux et physique.

Tout était bon.

Vous parliez des prêtres du XIX on retrouve cet état d'esprit chez les dames patronesses qui tricotaient des pulls pour les enfants d'une certaine couleur afin de les reconnaître. Tres grande psychologie !

Quant est il maintenant ? Ca n'a pas changé rassurez vous !

Psychologie type cromagnon , expert en humanité. Chez les hommes autant que chez les femmes.

La minauderie féminine s'exprime

Une larme au bout des yeux, des langues bien acérées.

Je repense à ce que disait l'abbé Pierre » nous qui sommes bons, pourfendeur des premières violences »

Répondre

2. **Hélène**

5 DÉCEMBRE 2021 À 1 H 26 MIN

@Francoise

Homosexualité masculine et féminine ça saute aux yeux bien sûr avec quelques mignons qui pimentent le tout. Et ce n'est pas que dans le clergé !

Répondre

3. **Marie-Catherine Rolland**

17 DÉCEMBRE 2021 À 12 H 57 MIN

« Quant est-il maintenant ! » ??? Sans doute vouliez-vous écrire : « Qu'en est-il maintenant ? »

Répondre

11. **Marie-Catherine Rolland**

2 DÉCEMBRE 2021 À 19 H 24 MIN

Le malheureux curé de campagne de Bernanos, illustré par Robert Bresson, est certainement mort vierge, ravagé par son cancer de l'estomac. Il est habité par le souci des âmes qui lui sont confiées, bref, très conforme au programme exposé par André Paul !

Répondre